ISSN-L : 2661-7870 Vol. 05, n° 02/2022 p. 39-53 10e numéro

Fatma GUENDOUZEN - fatmaguendouzen07@gmail.com
Université de Mostaganem, Laboratoire : Didactique des Projets de Formation et Conception de Curricula

L'environnement scriptural périscolaire algérien : intérêts sociodidactiques

Article reçu le 23.08.2022; Accepté le 17.12.2022; Publié le 29.12.2022

Résumé : Ce travail relève du domaine de la sociolinguistique urbaine au niveau de l'analyse, avec des implications sociodidactiques car il est question d'aborder le milieu scolaire. L'étude traite des affichages et inscriptions murales des façades de quelques établissements scolaires algériens (Lieu d'enquête : Akbou W. Bejaia, Algérie). Nous mettons la focale sur les discours institutionnels et populaires qui émergent à la frontière de l'intra et de l'extra-muros au sein de l'univers scolaire.
Mots-clés : sociodidactique, sociolinguistique urbaine, inscriptions murales, univers périscolaire, interstice.

The Algerian extracurricular scriptural environment : sociodidactic implication

Abstract: This study falls within the field of urban sociolinguistic at the level of analysis, with socio-didactic implications because we ask of the school's environment. The study deals with displays and wall inscriptions on the facades of some algerian schools (Survey location: Akbou W. Bejaia, Algeria). We focus on the formal and informal discourses that emerge at the border of intramural and extramural within the school's universe.
Keys-words : sociodidactics, urban sociolinguistics, wall inscriptions, the extracurricular universe, interstice.

Pour citer cet article :
GUENDOUZEN Fatma (2022). L'environnement scriptural périscolaire algérien : intérêts sociodidactiques. *Action Didactique*, [En ligne], 5 (2), 39-53. Url. Adresse URL de l'article à ajouter.

Pour citer le numéro :
RISPAIL Marielle (2022). Vers de nouveaux cadres théoriques pour renouveler les pratiques en classes de langues, en contexte plurilingue ? *Action Didactique* [En ligne], 5 (2). https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/843

Cet article est sous licence Creative Commons : Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International **CC BY-NC-ND 4.0**
https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr_CA

Introduction

Les affichages et inscriptions murales inondent l'univers urbain algérien. Plusieurs travaux sont consacrés à cette thématique. Ces études distinguent : « les inscriptions du pouvoir (…) (de) celles du peuple » (Calvet, 1999). Par inscriptions du pouvoir, Calvet fait référence aux instructions ou autres (avis, instructions, panneaux de signalisation, etc.) qui émanent des institutions tandis que les inscriptions du peuple sont l'œuvre d'auteurs généralement anonymes appartenant à la masse populaire. Dumont (1998, p. 10) parle *d'écrit officiel de la rue* et *d'écrit sauvage.* Mais qu'en est-il des affichages que l'on trouve sur les façades des écoles en Algérie ? Il importe à notre sens d'analyser l'univers graphique autour de ces établissements tel qu'ils se donnent à voir. Ces écrits, formels soient ou informels, sont produits en plusieurs langues. Ce qui remet en question le monolinguisme souvent prôné dans les pratiques enseignantes.

1. Problématique

Notre étude part d'un ensemble de constats relatifs à l'univers périscolaire algérien. Notre questionnement se présente comme suit :

- Quels sont les genres à déceler dans les affichages et inscriptions murales de ces établissements ?
- En quelles langues sont-ils réalisés ?
- Que pensent des élèves de ces inscriptions ?
- Quelles sont les implications didactiques à envisager en vue d'une meilleure prise en charge de ces écrits dans des situations de l'enseignement / apprentissage ?

Nous pouvons résumer cela dans une problématique plus générale, à savoir : en quoi la lecture et l'étude des écrits sociaux autour d'un établissement scolaire peuvent-ils être entre relation avec les enseignements (en langues notamment) dispensés dans cet établissement ?

Nous avons choisi comme terrain d'enquête des établissements de la commune d'Akbou. Celle-ci se situe au sud-ouest de la wilaya de Bejaia et à 200km d'Alger. Notre étude part d'un ensemble de constats relatifs à la pertinence des inscriptions et affichages que l'on trouve sur les murs des établissements scolaires de cette région. Rappelons que cette dernière constitue un terrain très peu exploité dans la littérature sociolinguistique, hormis quelques travaux de mémoire de master. Les chercheurs en sociolinguistique s'orientent plutôt vers des villes plus importantes telles que Alger, Oran ou encore Bejaia, chefs-lieux de wilayas qui connaissent une

forte concentration démographique. Leur situation amène une diversité au plan sociolinguistique tant convoitée par les chercheurs dans ce domaine.

Il importe de souligner aussi qu'Akbou est la région natale de la chercheuse-enquêtrice. De ce fait, certains faits sociolinguistiques lui sont familiers. La région est à l'instar des autres régions de Kabylie dominée au niveau des pratiques orales par l'usage du kabyle tandis que les pratiques officielles sont marquées par un recours à l'arabe institutionnel et au français. Le kabyle qui est une sous-variété du tamazight fait objet de revendications dans cette région. De son côté, le français jouit d'une place de choix dans les pratiques quotidiennes. L'apprentissage de cette langue est fortement encouragé dès la petite enfance (Guendouzen, 2018). Mais, face à l'adoption des langues promues dans le marché linguistique algérien, le kabyle peine à se faire une place dans les pratiques officielles. De plus, la reconnaissance officielle du tamazight et son introduction dans les écoles a entraîné une situation de diglossie kabyle : variété pratiquée non enseignée *vs* tamazight : variété enseignée non pratiquée.

La reconnaissance du tamazight suscite un sentiment de méfiance de la part des sujets arabophones et berbérophones aussi (Bektache, 2018). Il est souvent demandé que cette langue soit transcrite en arabe et non en caractères latins que certains considèrent comme appartenant à la langue du colonisateur. La généralisation de cette langue est perçue comme une menace pour l'islam qui est la religion de l'Etat. Le discours de certains informateurs (Bektache, *id.*) est chargé de stéréotypes : "les Berbères ne sont pas Musulmans", " les Berbères sont contre la langue arabe", "les Berbères sont manipulés par l'ancien colonisateur". Ces constats montrent les tensions qui se créent autour de l'officialisation du tamazight et expliquent aussi le fait que le tamazight et ses variétés demeurent des langues minorées voire rejetées.

1. L'interstice : essai de définition

Cette étude relève du domaine sociodidactique car elle soulève des questions sociales en rapport avec le milieu scolaire. Notre questionnement nous amène à traiter de la notion d'interstice évoqué par Marielle Rispail (2017, p. 66-67) :

> Rarement évoqué dans les écrits de recherche en Science du langage, (ce concept) est typique d'une démarche sociodidactique qui ne considèrerait pas l'élève seulement dans son environnement d'apprentissage, à savoir la classe mais dans son environnement scolaire en général à savoir tous les espaces/ temps de l'école en lien avec les moments d'enseignement/ apprentissage. Ainsi, l'élève vit des moments importants : devant l'entrée de son école, de son collège ou de son lycée (…). (En somme), toutes ces

> occasions de fréquenter un panel d'acteurs sociaux autre que ceux qui lui enseignent directement (personnel de service, de surveillance, de directions, de passage, corps de métiers différents, parents, …).

L'univers scriptural extrascolaire pourrait s'inscrire dans ce sous-domaine de la sociodidactique qu'il conviendrait d'explorer davantage. Notre étude englobe l'analyse des affichages formels qui émanent des établissements, ainsi que des affichages informels. Ces derniers se présentent sous forme de fresques, graffitis, tags, etc. En d'autres termes, des images qui peuvent avoir une très grande influence sur l'enfant car elles interpellent directement les émotions comparées aux contenus écrits ou verbaux. Cela pourrait s'expliquer par les particularités que l'on trouve dans les fresques présentées sous forme d'images, utilisées comme moyen efficace de persuasion :

> Sa charge émotive, son imprégnation immédiate dans l'esprit, son intensité et sa facilité à être mémorisée, son rôle de garant quant à l'authenticité de l'événement représenté. Rien d'étonnant à ce qu'elle soit particulièrement efficace pour fabriquer des messages persuasifs. (Joffe, 2007, p. 104).

À terme, nous pouvons affirmer que certaines des fresques réalisées sont destinées à marquer les esprits des apprenants et des passants. Les contenus visuels sont très exploités en classe en fonction des objectifs assignés. Ces inscriptions murales sont, elles aussi, en mesure d'orienter la perception de l'enfant et « *modifient par conséquent son comportement général, ses attitudes et ses modes de pensée. En ce sens, on peut parler d'une véritable socialisation par l'image* » (Ben Fadhel, 2007, p. 103).

3. Les affichages officiels

3.1. Le plurilinguisme dans les affichages officiels vs le monolinguisme dans les pratiques enseignantes

Nous entamons notre travail d'analyse par les inscriptions et affichages officiels. Ceux-ci concernent en premier lieu les consignes et notes adressées aux élèves ainsi qu'aux parents d'élèves ou à la population en général dans certains cas. Ils sont rédigés principalement en arabe institutionnel qui est la langue officielle du pays. Mais certains sont produits en arabe institutionnel et en français comme le montrent les trois images ci-après.

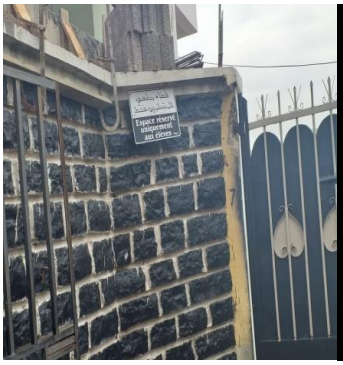

Image 01

Image 02

Image 03

Notons que la deuxième langue officielle du pays, à savoir le tamazight, est absente dans ces pratiques. Le français y est adopté à notre sens comme langue-pont dans la mesure où il sert de *canal par lequel sont transmises des informations* (Rispail, *op. cit.,* p. 76). Le recours au français s'impose donc comme une alternative pour les locuteurs francophones. Par ailleurs, cette cohabitation de plusieurs langues marque une rupture avec les pratiques enseignantes desquelles le plurilinguisme est souvent banni.

Nous traiterons dans ce point des enseignes de façades scolaires. Les noms des écoles sont donnés en trois langues (image 04) : le tamazight scolaire avec la graphie latine en haut puis en arabe au milieu et en français, en bas. La répartition même de ces langues dans le panneau est révélatrice dans le sens où le tamazight est donné en premier lieu en haut. Ceci est à l'image de la place de cette langue chez les locuteurs de cette région. Rappelons qu'Akbou a été le théâtre des revendications pour la reconnaissance du tamazight.

Image 04

Image 05

L'emplacement de l'arabe institutionnel au milieu rappelle le statut de langue principale qui lui est accordé dans les instances officielles. Le français quant à lui, est mis en dernier lieu en bas. Cela sous-entend qu'il demeure toujours langue véhiculaire malgré son rejet institutionnel.

L'enseigne (image 05) indique le nom de l'école écrit dans les deux langues officielles : *école du martyr Aït Saidi Mohand Akli*. Notons toutefois qu'en tamazight, le prénom est donné avant le nom : *Mohand Akli Aït Saidi*, sans doute en référence à la tradition kabyle dans laquelle il est d'usage de donner l'anthroponyme avant le patronyme.

3.2. L'engagement de l'école algérienne

L'image 06 représente un dessin de la planète Terre avec un slogan réalisé en deux langues : l'arabe institutionnel et le français, incitant à la protection de l'environnement. À gauche, on trouve le dessin d'une écolière tenant une affiche sur laquelle il est écrit le slogan : *Non à la violence*, toujours dans les deux langues : arabe institutionnel et français, puis un autre dessin représentant des élèves qui se tiennent la main en signe de solidarité. L'école s'engage ainsi contre l'incivisme dont souffre cruellement la région d'Akbou, ainsi que contre toute forme de violence ou discrimination dans le milieu scolaire. À ce propos, pour la rentrée scolaire 2022/2023, le Ministère de l'Education Nationale a lancé une campagne nationale de nettoyage des établissements scolaires à travers tout le territoire national. Plusieurs partenaires de l'éducation ont été sollicités pour y participer.

Par ailleurs, le choix des langues adoptées dans les deux slogans indique à notre sens que l'arabe et le français sont des langues véhiculaires des pratiques scripturales en Algérie. Le tamazight y est utilisé de façon symbolique pour répondre à la demande du peuple. Cette langue est de ce fait absente dans les usages effectifs.

Pour ce qui est des données iconiques, nous trouvons sur cette enseigne des élèves motivés avec leurs affaires scolaires ou accompagnés de leurs parents. Au-delà de la fonction décorative, ces dessins ont pour fonction de rendre l'école attractive pour les petits écoliers. L'enseigne montre des élèves de différents types de peau mais aussi des deux genres (garçons et filles). Sur ce point, nous pouvons affirmer que les concepteurs de cette enseigne veulent agir contre les discriminations d'ordre ethnique : cet établissement se situe dans une zone semi-urbaine qui est convoitée par diverses classes populaires. L'école marque aussi à travers cette affiche une révolution en ce qui concerne l'accès des filles à l'éducation. Mieux encore, la disposition des couleurs à l'arrière-fond de l'enseigne confirme cette révolution : la couleur mauve qui tire vers le rose pour les filles, en haut et le bleu, pour les garçons, en bas de l'enseigne. Les deux couleurs sont séparées par le blanc qui renvoie au savoir comme pour rappeler le dicton arabe العلم نور : *le savoir est lumière*, ou encore le mouvement philosophique avec ses idées révolutionnaires qui a émergé en Europe au 18ème siècle, appelé Siècle des Lumières.

Image 06

3.3. Fresques scolaires : quand les murs de l'école enseignent l'histoire

Passons maintenant aux dessins de l'image 07 que l'on trouve sur les murs d'un autre établissement. Trois langues y sont adoptées : le tamazight en grands caractères « *Tamusni d agruj* » qui veut dire *le savoir est un trésor*, en anglais *« school »* sur un panneau d'orientation, puis en français *l'école*. Le recours à ces langues encourage l'immersion de l'enfant dans un univers plurilingue fait de langues maternelle et étrangères aussi.

Image 07

Image 08

Image 09

À gauche du portail, nous trouvons des dessins d'un tout autre genre qui s'adresserait à une catégorie d'élèves un peu plus âgée (image 08). Le dessin représente une carte géographique du monde. Les noms des continents et des océans sont donnés en français. Sur une autre façade de l'école (image 09), un dessin représente une femme des tribus indiennes d'Amérique. On

reconnait aussi une autre femme noire avec une tenue traditionnelle africaine entourée de menottes et de chaines. Sur les côtés, on trouve les drapeaux de l'Afrique du Sud et d'un Etat américain (mis à l'envers) qui est le Porto Rico sans doute pour faire allusion à l'esclavagisme qu'a connu cet Etat ou le pays en général. Au milieu, on trouve les deux continents africain et sud-américain reliés par une chaine et dont les noms sont donnés en anglais.

Ces dessins feraient allusion à l'esclavagisme et au passé colonial dont ont été victimes les populations du tiers monde. Ces représentations artistiques abordent donc la mémoire collective et mettent en honneur l'africanité et la cause des Amérindiens. Cela serait une façon aussi de raconter l'histoire des peuples opprimés pour faire passer la sienne, celle de son pays, le tout sur les murs d'une école.

4. Les inscriptions populaires

4.1. Les murs de l'école au service des revendications

Dans ce volet, nous abordons l'analyse des inscriptions populaires que l'on trouve sur les façades des établissements scolaires. Ces inscriptions prennent pour la plupart une dimension politico-contestataire (Benbelaid et Mahrouche, p. 79) à l'image de ce portrait de Matoub Lounès, réalisé en face d'une école primaire. Ce célèbre artiste engagé avait fait objet de son vivant de censure et de controverse en raison de sa lutte pour la démocratie, la laïcité et surtout pour la reconnaissance de la culture amazighe. Une place non loin de l'école porte le nom de cet artiste en hommage à son engagement : c'est une façon sans doute de perpétuer son combat.

Image 10

Le choix de la photo n'est pas anodin : l'artiste vêtu d'un costume, le regard vers l'objectif, donnent une allure d'un intellectuel ou d'un instituteur. Le portrait est accompagné d'un court poème :

Akka itḍḍeru d yir aqcic
Yebin daɛewesu imawlan
Zik rebbant –id s-ttnefcic
Ḍemɛan ad yeɛmar w-uxxam
Ferḥen ad yeffeɣ d-uḥric
Tagara ɣeḍrent w-ussan
El-ward i-rgmit laḥcic
Di lexla y-eks-ak amkan

Tel est le sort du garçon malchanceux
Sur qui s'abat la malédiction de ses parents
Jadis, ils l'ont éduqué avec gâteries
Ils espéraient le voir marié et père de famille
Heureux de le voir briller
Au final, il est abattu par son propre sort
Les fleurs se font insulter par l'herbe
Celle-ci, dans les champs, a pris toute la place

Ce poème retrace un peu le parcours de l'artiste qui fut choyé par les siens mais la malédiction le rattrape lorsqu'il est vaincu pour ses idées par des obscurantistes désignés dans le poème par le mot de (mauvaise) herbe. C'est une façon sans doute de dénoncer avec des mots couverts l'injustice infligée à une personne qui dédie sa vie à la liberté mais se trouve injustement abattue par des obscurantistes qui gagnent peu à peu du terrain.

Passons à d'autres dessins réalisés sur les façades d'un lycée de la région. On y trouve le portrait du célèbre écrivain, anthropologue et linguiste berbère Mouloud Mammeri, accompagné d'une de ses citations : *« Une erreur scientifique peut tuer une personne mais une erreur culturelle peut tuer des générations* ». On constate que le mot génération est accentué avec la couleur rouge pour insister sur le danger lié à ce type d'erreur. Le choix de cette citation serait donc un message de l'auteur de la fresque aux autorités quant aux enseignements adoptés, dans lesquels la culture de l'enfant algérien n'est pas assez mise en valeur.

Dans un autre dessin est réalisé le portrait du journaliste et écrivain Tahar Djaout, lui aussi accompagné d'une de ses citations : « *Si tu parles tu meurs si tu te tais tu meurs alors dis et meurs* ». L'écrivain plaide à travers cette citation pour la liberté d'expression durant la décennie noire. On remarque aussi qu'à l'arrière-fond est réalisé le drapeau amazigh toujours pour rappeler la position du journaliste en faveur de la reconnaissance du tamazight.

Image 11

Image 12

La femme est elle aussi à l'honneur dans ces dessins. On y trouve le portrait de Taos Amrouche, écrivaine d'expression française et interprète des chants traditionnels kabyles. À droite est réalisé le portrait du roi numide Jugurtha qui s'est opposé à la puissance romaine pendant 7 ans. Le prénom de ce roi est donné en tifinagh yugarten qui dérive de « yugariten » qui veut dire «il les dépasse», tout comme le prénom de son grand-père, le roi Massinissa qui dérive lui aussi du nom + déterminant « mass nsen » qui veut dire « leur Seigneur ». Ceci témoigne de la suprématie de monarques numides d'où peut-être le choix de ce dessin.

Image 13

Sur une autre façade, on trouve une citation du père de la psychologie analytique Carl Gustav Jung qui dit :

> Tu veux un monde meilleur, plus fraternel, plus juste ? Eh bien commence à le faire : qui t'en empêche ? Fais-le en toi et autour de toi, fais-le avec ceux qui le veulent. Fais-le en petit, et il grandira.

Ainsi, une révolution qui commencerait par des petits actes individuels est souhaitable pour qui aspire à un monde meilleur. À l'exception de cette citation, toutes les autres sont d'auteurs kabyles. Cela vise certainement à faire valoir l'apport des intellectuels kabyles à l'école. Par ailleurs, les citations sont données en français qui y joue ainsi un rôle important : « Cette attitude constitue un moyen de marquer leur différence avec l'autre (natif arabophone). Leur choix du français apparaît comme un refuge linguistique, identitaire et protecteur. » (Arezki, 2007, p. 18).

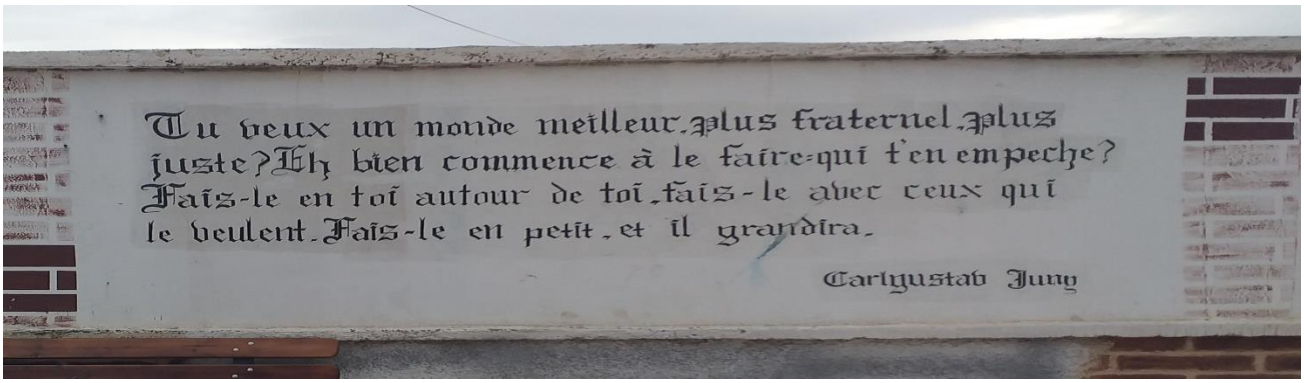

Image 14

Les fresques de cet autre établissement secondaire représentent le drapeau amazigh et celui de la JSK (jeunesse sportive de Kabylie), un club de football algérien qui dispute non seulement sa place dans le championnat ou d'autres compétitions nationales et continentales mais s'engage aussi pour faire valoir la culture et l'identité amazighes. Il est ainsi reconnu comme le porte-voix de l'identité amazighe. Son engagement rappelle celui du club phare de Barcelone en Espagne pour la Catalogne. Le drapeau reprend les deux

couleurs du club. Le nom est donné en lettres latines et en tifinagh aussi. Une telle inscription témoigne encore une fois de l'engagement de la jeunesse de cette région pour les revendications d'ordre identitaire.

Image 15

Sur l'image 16 on trouve un tag réalisé en kabyle : *« ihi ma tuɣ ayen iɛedan yema machi d taqvaylit»,* en français: *donc si j'oublie ce qui s'est passé, ma mère n'est pas Kabyle.* L'inscription réalisée en graphie latine semble être une réponse à ce qui était déjà dit ou plutôt à ce qui s'était passé. À travers ses propos, l'auteur fait référence à un évènement tragique qui est resté ancré dans sa mémoire. Certains éléments tels que « ma mère » qui renvoie à la patrie et « Kabyle » pour rappeler l'identité indiquent clairement que l'auteur fait allusion aux deux printemps, berbère en 1980 et noir en 2001. Ces deux épisodes ont été marqués par une série d'émeutes et de manifestations en Kabylie, qui ont eu pour cause la reconnaissance de la langue et de la culture amazighes. Ce tag est pour son auteur une manière de clamer : *« non à l'oubli»* ou en d'autres termes *« oublier, c'est renier mon identité ».*

Image 16

5. Analyse des résultats issus de l'enquête par entretien

Nous avons soumis les affichages collectés à quelques élèves pour avoir leur avis sur ce sujet. Nous avons interrogé cinq (05) élèves de différents établissements moyens et secondaires, deux filles : L. 17 ans et T. 17 ans et trois garçons : N. 17 ans, M. 15 ans et S. 13 ans, tous originaires de la région d'Akbou. Les entretiens ont été effectués durant l'année 2021.

L'enquête s'est déroulée comme suit : nous avons montré les affichages traités dans les points précédents sur un ordinateur personnel. Les élèves étaient amenés à donner leurs avis. Leurs propos ont été recueillis à l'aide d'un téléphone portable. Nous avons d'abord montré les inscriptions officielles qui n'avaient rien de particulier pour les sujets-enquêtés. C'est là que nous avons dû intervenir pour poser quelques questions et faire réagir nos informateurs : « Vous avez reconnu cet établissement ?», « Vous pouvez lire le nom de l'école ? ». La plupart ont affirmé recourir à l'arabe et au français pour lire les enseignes. L'usage de plusieurs langues dans ces affichages officiels n'a pas fait réagir les apprenants. Cela nous amène à dire que le plurilinguisme est admis chez ces apprenants. En revanche, ce qui a fait réagir les apprenants-enquêtés est l'image 09. Une élève (L.17 ans) s'est même demandé si cette fresque se trouve réellement sur une façade d'une école. L'élève (N.17 ans) qui a effectué un voyage en Europe a déclaré que ces fresques lui rappellent celles réalisées dans certaines villes européennes.

Ceci étant, contrairement aux panneaux de l'image 06 qui montrent de manière explicite l'engagement de l'école, la fresque de l'image 09 n'a interpellé aucun de nos enquêtés. Pour eux, ces dessins sont là comme décor et bien qu'ils aient reconnu des éléments susceptibles de véhiculer du sens mais aucun des élèves n'a pu faire le rapport avec l'histoire de l'esclavagisme.

Nos enquêtés étaient plus interactifs avec les affichages populaires, notamment avec l'image 10 qui représente le portrait Matoub Lounès. Un des enquêtés a commenté l'affiche en qualifiant l'artiste de leadeur M.15 ans : « *wagi d zaɛim* ». L'élève explique que seul un homme pourrait sacrifier sa vie pour le tamazight. Les informateurs utilisaient en premier lieu les mots suivants : *« c'est un chanteur », « il est célèbre », « Il est mort »*. Tous les enquêtés ont pu lire la citation en kabyle et ont pu déceler le rapport entre celle-ci et le vécu de l'artiste.

Face aux images 11 et 12, les élèves ont deviné que ces citations sont en rapport avec la promotion de la culture et le sacrifice pour la liberté d'expression. À travers l'image 13, nos enquêtés ont affirmé que le portrait est d'un roi ou guerrier amazigh. La transcription en tifinagh ne semble pas interpeller nos informateurs. Cela révèle une méconnaissance de cette graphie par nos enquêtés. En revanche, Le portrait de Taos Amrouche a été

reconnu par les élèves. La transcription latine a confirmé les doutes de quelques-uns.

Cependant, il a été difficile aux élèves de lire la citation sur l'image 14. Mais après quelques tentatives, ils ont commenté en affirmant que ces propos invitent à un changement sur le plan politique. Le domaine sportif que l'on trouve dans les fresques de l'image 15 semble interpeller beaucoup plus les garçons, tandis qu'une enquêtée (T.17 ans) se demandait ce que fait une fresque qui représente un club sportif sur les façades d'une école. Par ailleurs, tous les élèves ont admis que le club joue un rôle aussi dans la promotion de l'identité amazighe, d'où sa célébrité en Kabylie selon leurs dires.

Pour l'image 16, les élèves ont déclaré qu'il est fréquent de voir ce genre d'inscriptions sur les murs extérieurs des écoles. Par rapport au contenu de ce tag, des informateurs ont déclaré que cela est évident : (N.17 ans). On retient encore les propos de cet élève (M.15.ans) « tamazight avant tout, c'est la langue de ma mère » contrairement à la position des filles : T. 17 ans : « C'est tout ce qu'ils savent faire, des ratures sur les murs des écoles (…) c'est moche». Ainsi, par le fait qu'ils soient réalisés de manière spontanée, les tags sont perçus différemment, donc pas assez beaux pour certains, d'où peut-être la dénomination qui lui est attribuée : « inscriptions sauvages ».

Enfin, nous avons demandé à nos enquêtés de donner un avis général au sujet de ces inscriptions. À terme, tous les élèves ont déclaré qu'à regarder de près, ces inscriptions sont porteuses de sens, *« ils sont là pour quelque chose»* a déclaré un élève (M.15ans). Ils amènent ainsi à réfléchir notamment sur les questions d'identité. Une élève (T.17ans) a admis qu'elle ne verra plus ces affichages de la même façon.

Les fresques réalisées dans le cadre des affichages formels montrent l'engagement de l'école, bien qu'elles soient ignorées par certains élèves ou tout simplement considérées comme *décor*. Les affichages populaires font de même mais abordent des thèmes différents et relatifs à des sujets épineux : l'identité, la liberté d'expression, etc.

Conclusion

Nous avons traité dans le cadre de ce modeste travail des affichages et inscriptions que l'on trouve sur les façades des établissements scolaires. Cela nous a menée à introduire le concept d'interstice car l'analyse porte sur des inscriptions sociales en rapport avec l'école.

Il en ressort ainsi que le plurilinguisme est fréquent dans les usages formels conçus pour répondre à un ensemble de besoins : indications et informations

adressées à l'attention des élèves, parents d'élèves et communauté éducative. L'arabe institutionnel et le français constituent les langues fonctionnelles dans l'affichage de cette région tandis que le tamazight est y utilisé comme *décor.* Cela s'explique par le fait que cette langue a longtemps été marginalisée dans les enseignements. Il est donc plus facile de recourir à d'autres langues d'enseignement, promues socialement.

Il y a lieu aussi de s'intéresser aux donnés iconiques et à la façon dont sont présentés ces affichages qui sont à notre sens très signifiants. À noter que certaines de ces fresques sont l'œuvre d'initiatives associatives ou citoyennes avec l'accord du personnel de l'établissement. On pourrait donc parler d'un projet de société au service de l'école.

Les affichages informels sont caractérisés par une prédominance des langues kabyle et français et sont en opposition avec l'arabe institutionnel et les politiques linguistiques et éducatives instaurées. Ces écrits sociaux se caractérisent par leur brièveté et leur intensité et pourraient être exploités dans l'étude des genres de discours ou sous l'angle pragmatique pour analyser les intentions de communication dont la force du mot (du verbe aussi) et la forme d'expression. Cela pourrait amener les élèves à évaluer les écrits rencontrés du point de vue linguistique (normé), du sens (profond), de l'intention communicationnelle et de l'investissement stylistique aussi. L'idéal serait aussi d'explorer davantage ces affichages périscolaires dans le contexte algérien ou ailleurs ou dans le cadre d'une étude comparative.

Au-delà, de la volonté de s'approprier l'espace périscolaire pour s'exprimer sur divers sujet de la vie, les auteurs de ces écrits sociaux interagissent avec les institutions et débattent des politiques instaurées. Ils rappellent aussi les écarts entre les valeurs transmises par l'école et l'aspiration des acteurs sociaux qui bravent bien souvent la loi de la censure. Ils mettent en place des auteurs de la région qui sont des références intellectuelles à introduire dans les enseignements scolaires. Le choix de faire des inscriptions sur les façades des écoles est de ce fait loin d'être anodin. On peut alors souhaiter que soient prises en compte les informations mises au jour dans notre enquête pour influer sur les pratiques didactiques ou les interroger.

Références bibliographiques

Arezki, A. (2007). « L'impact des représentations sociolinguistiques sur le choix de l'enseignement/apprentissage du français en Algérie » Communication présentée aux journées scientifiques intitulées « partenariat entre les langues, perspectives descriptives et perspectives didactique» organisées par le réseau Dynamique de langues et

francophonie (DLF) de l'Agence universitaire de la francophonie, Nouakchott, 5-7 novembre.

Bektache, M. (2018), « Officialisation de la langue amazighe en Algérie: impact sur les attitudes et représentations sociolinguistiques de quelques locuteurs algériens », in : *Multilinguales* [En ligne], n° 10.

Ben Fadhel, D. (2007). « L'enfant et l'image : socialisation et développement cognitif ». Enfances & Psy, n° 37, 133 à 138. DOI 10.3917/ep.037.0133.

Benbelaid, L. et Mahrouche N. (2012). « Quand les jeunes s'expriment: appropriation symbolique de l'espace bougiote à travers rap et graffiti». *Synergies Algérie*, n° 17, 71-82. https://gerflint.fr/Base/Algerie17/benbelaid-mahrouche.pdf

Calvet, L-J. (1999). « Des mots sur les murs. Le marquage linguistique du territoire ». *Migrants-Formation*, n° 83, 149-160.

Dumont, M. (1998). *Les enseignes de Dakar. Un essai de sociolinguistique africaine,* Paris: L'Harmattan.

Guendouzen, F. (2018). « Plurilinguisme et petite enfance : dynamique langagière au sein des établissements privés d'accueil de la petite enfance de la commune d'Akbou (Bejaia)», *Dans : Cahier de langue et de littérature N° 13 -1,* pp. 12-25, https://www.univ-mosta.dz/wp-content/uploads/2019/07/Num%C3%A9ro-13.pdf.

Joffe, H. (2007). « Le pouvoir de l'image : persuasion, émotion et identification ». Presses Universitaires de France, « Diogène », n° 217, 102 – 115. DOI 10.3917/dio.217.0102

Rispail, M. (2017). *Abécédaire de sociodidactique, 65 notions et concepts*. Saint-Etienne: PUSE.

Fatma GUENDOUZEN est doctorante à l'université de Mostaganem (Algérie), membre du laboratoire : Didactique des Projets de Formation et Conception de Curricula. Sujets de recherche : Les politiques linguistiques familiales en Algérie. Le rôle des centres de Petite enfance dans l'acquisition des langues chez l'enfant algérien.

Quelques activités scientifiques :

- Participation au Deuxième Symposium International Politique Linguistique Familiale, intitulé de la communication: « L'univers familial algérien à travers la chanson », Paris, INALCO, PLIDAM, le 29 et 30 novembre 2021.
- Guendouzen F., et Chachou I. (2021). « Enquêtes sur l'acquisition du français en milieu familial algérien: profil parental, motivations et stratégies adoptées ». Studii şi cercetări filologice. Seria limbi străine aplicate, n° 20, 55-61. https://www.ceeol.com/search/article-detail?id=1006265